

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraisant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an... 18f. » 24f. «
Six mois... 10 » 13 «
Trois mois... 5 » 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Notre correspondance de Berlin, du 21 avril, nous mande les nouvelles suivantes : « Le feld-zeugmestre Hess a insisté formellement sur la nécessité d'une déclaration énergique pour mettre fin aux hésitations du cabinet prussien. Cette déclaration n'a pas manqué de produire un grand effet, car hier, le traité d'alliance offensive et défensive a été signé sans qu'on y ait inséré une clause qui aurait engagé d'avance l'Autriche ou qui aurait été favorable à la Russie. La stipulation principale du traité porte que les deux hautes parties contractantes se garantissent leurs possessions allemandes, et s'engagent à se prêter secours dans le cas où l'une d'elles serait attaquée. La seconde stipulation porte que les deux puissances s'engagent à agir toujours en commun et, d'après une entente réciproque vis-à-vis des autres pays. Cette stipulation lie, pour ainsi dire, les mains aux deux parties contractantes. Il y a dans le traité une annexe de 13 articles séparés qui déterminent le secours que les deux puissances pourraient être appelées à se prêter réciproquement, ainsi que le mode de ce secours. On a fixé le délai de quatre semaines pour la ratification. Dès que le traité aura été ratifié, il sera communiqué aux autres gouvernements de l'Allemagne pour les inviter à y accéder. — Le feld-zeugmestre Hess est parti hier soir, après avoir pris congé du Roi. — On dit que trois articles secrets ont été ajoutés au traité. » — Havas.

On lit dans le *Nouvelliste de Marseille*, sous la date de samedi, 22 avril :

« Hier, M. le maréchal de Saint-Arnaud a pris possession de son commandement et a établi son quartier-général à Marseille. Ainsi se trouve complété l'organisation du corps expéditionnaire que la France envoie au secours de la Turquie, et il ne se passera plus que peu de temps avant l'entrée en campagne de nos valeureuses phalanges. »

M. le maréchal de Saint-Arnaud a fait mettre à l'ordre du jour du quartier-général de l'armée d'Orient, à Marseille, la proclamation que nous avons publiée, il y a trois semaines, d'après le *Moniteur algérien*, et qui avait été également mise à l'ordre du jour des troupes expéditionnaires d'Alger.

M. le maréchal de Saint-Arnaud a quitté Mar-

seille, le 24, pour se rendre à Toulon. Il retournera à Marseille, le 25, et s'embarquera probablement le 28, pour Constantinople. Le *Caradoc* a levé l'ancre le 23, à 1 heure, emmenant à Constantinople lord Raglan et les officiers anglais de sa suite. Le *Caradoc* touchera à Malte. — Havas.

Nous lisons dans l'*Akbar*, du 20 avril :

« Aujourd'hui le 3^e escadron du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, 24 spahis et 110 chevaux et mulets se sont embarqués pour Gallipoli à bord des navires de commerce le *Bressou*, la *Jeune-Adeline*, *Rosalie* et *Corsenzia*. Les navires français du commerce, l'*Espérance*, la *Pauline* et la *Virginie*, ont embarqué pour Gallipoli 64 spahis et 74 chevaux et mulets. »

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Les nouvelles du théâtre de la guerre se bornent à peu de chose. On écrit de Bucharest, en date du 14, que les Turcs continuent leurs travaux de fortifications près de Nicopolos, ce qui donnerait lieu de supposer qu'ils veulent passer le Danube. A Karafat aussi, on fait des préparatifs pour prendre l'offensive. Le 10, des troupes anglo-français seraient arrivées à Varoa. On écrit d'Ibraïla que les troupes russes qui ont passé le Danube sont déjà remplacées par d'autres, qui se sont établies dans un camp. Les autorités russes ont reçu l'instruction de faire un bon accueil aux sujets grecs renvoyés de Turquie. On ne croit pas que les Russes continueront leurs opérations avant les pâques grecques.

Voici ce qu'on écrit du Danube-Inférieur, en date du 13, à la *Presse*, de Vienne :

« L'événement le plus important de ces derniers jours est la bataille qui a eu lieu, le 10, entre Paschja et Kosteli. Les Russes ont eu le dessous. Mustapha-Pacha n'a pas pu poursuivre les Russes. Il a été obligé de les pousser dans les contrées marécageuses situées entre Paschja-diz, Katarlik et Taschaul. La perte des Russes, tant en morts qu'en prisonniers, est évaluée à 3,000 hommes; celle des Turcs à 1,500. Le détachement de la flotte turque a rendu de grands services en occupant le flanc gauche des Russes. Il se pourrait que Mustapha-Pacha, après avoir reçu des renforts, prit l'offensive dans la Dobrutsch. »

La feuille allemande à laquelle nous empruntons

ces derniers détails ajoute qu'il paraît certain qu'il y a eu, ces jours derniers, aux environs de Kustendji, un combat dans lequel les Russes ont été forcés de se retirer. Le prince Paskiewitch est arrivé, le 16, à Bucharest. — Havas.

L'escadre française de la Baltique a passé devant Portsmouth. Le *Sylphe* avait été envoyé pour la reconnaître; il n'a pas pu communiquer. — Havas.

Les croiseurs anglais ont déjà capturé environ 32 bâtiments marchands russes avec leurs équipages. — Havas.

On dit que Silistrie est assiégée et serrée de près et même dans les flammes sur plusieurs points; on dit qu'elle s'est rendue et que les Russes ont pris Rassoava. Les Russes veulent attaquer simultanément Widdin et Kalafat. Il y a encore 560 Russes à Constantinople. (*Morning-Chronicle*.)

On écrit de Belgrade, le 12 avril, que le bruit de l'entrée prochaine des troupes autrichiennes dans la Principauté ont complètement cessé. — Havas.

Il est arrivé des nouvelles de la Circassie jusqu'à la date du 1^{er} avril : l'insurrection fait des progrès. Les émissaires de Schamyl déploient une grande activité. On chasse les Russes sur beaucoup de points. On flottait naguère l'étendard russe, flotte aujourd'hui le drapeau de Mahomet. Les montagnards arrivent en masse de leurs retraites pour participer à la lutte. — Havas.

Vienne, lundi 24 avril.

« Les journaux du soir donnent des nouvelles de Constantinople, du 14. Odessa aurait été bombardée et en partie incendiée par les flottes réunies, les batteries russes ayant cédé après une vive résistance. »

Vienne, mardi 25 avril.

« Des dépêches de Bucharest annoncent que le maréchal Paskiewitch a ordonné d'évacuer la Petite-Valachie, d'interrompre les communications avec la Serbie et de dissoudre tous les corps francs. »

M. Bach, ministre de l'intérieur, est créé baron de l'Empire. — Havas.

Une dépêche télégraphique de Vienne, en date du 24 avril, annonce qu'un combat assez vif a eu

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

Sans remarquer ces dernières paroles, Frantzia fit un signe d'assentiment froid et poli. Dans la situation d'esprit où elle se trouvait, elle eût préféré la solitude à une compagnie quelle qu'elle fût. D'ailleurs, la dureté du savant envers son élève l'avait révoltée. Cette impression n'échappa peut-être pas au docteur Crécelius. Il se retourna vers le jeune homme, qui continuait à se lamenter sur les débris du baromètre.

— Allons, mon garçon, dit-il d'un accent de bonté, ce qui est fait est fait; toutes vos gérémiades ne parviendraient pas à souder ensemble les fragments de ce tube brisé... Nous allons prendre les devants... Cherchez un ruisseau où vous puissiez laver les souillures de vos bottes; puis vous retournerez à l'auberge et vous demanderez une soupe à la bière, bien épicée de gingembre et bien chaude, avec un verre de genièvre par-dessus pour vous réchauffer. Si en chemin vous rencontrez... celui que vous savez; écoutez-moi.

Il dit quelques mots à l'oreille de Longus, qui s'inclina humblement. Puis il s'éloigna avec Frantzia, laissant le pauvre étudiant tout joyeux d'en être quitte à si bon marché. Le docteur Crécelius et mademoiselle Sten-

gel suivirent un moment côte à côte en silence le chemin de Heinrichsbohe. Frantzia était pensif.

— J'ai sûrement entendu déjà une fois la voix de votre élève, dit-elle en trahissant tout haut le secret de ses réflexions; mais où et quand? voilà ce que j'ignore... Toujours est-il qu'en l'écoutant je sentais mon âme remplie d'horreur et de tristesse!... Mais laissons ce jeune homme, ajouta-t-elle en s'efforçant de sourire, et permettez-moi de vous blâmer, monsieur le docteur, d'avoir entrepris sans guide et par ce brouillard l'ascension de la montagne. — Nous avions un guide, Mademoiselle; mais il nous a quittés en chemin... Il est amoureux, et l'on ne peut guère compter sur les amoureux; j'aurais dû y songer.

Tout en parlant, le savant observait Frantzia avec une attention singulière; son œil fixe et perçant ne quittait pas la jeune fille, qui ne savait comment se soustraire à cette espèce d'inquisition.

— Monsieur le docteur, dit-elle en s'arrêtant tout-à-coup et en désignant du doigt une petite plante qui croissait sur le bord du sentier, examinez cette saxifrage, et voyez si elle se rapporte à quelqu'une des espèces décrites par les naturalistes.

Crécelius se mit à genoux devant la plante indiquée, tira de sa poche une loupe au moyen de laquelle il examina la fleur avec la plus grande attention.

C'est en effet une espèce nouvelle, dit-il en se redres-

sant; Mademoiselle vous devez être bien fière d'une semblable découverte... Il y a de quoi faire pâlir de jalousie tous les botanistes de la Confédération! — Je vous révélerai bien d'autres curiosités de ce genre, si vous demeurez quelques jours encore sur le Brocken, dit mademoiselle Stengel avec modestie; et dans l'intérêt de la science vous ferez bien de vous attribuer ces découvertes qui seraient sans prix pour moi.

Le docteur, tout tremblant de joie, déchaussa la plante, l'enleva avec les racines, et l'enveloppa précieusement dans son mouchoir. Quand il se retourna, il vit Frantzia ramasser furtivement quelques fleurs et les cacher avec empressement sous sa mante. Cette apparence de mystère suffit pour exciter la défiance du savant, avide comme l'avare, et lui faire douter de la sincérité de la jeune fille.

— Que cachez-vous là, mon enfant? dit-il d'un air de soupçon; quelle est cette espèce que vous semblez vouloir réserver pour vous seule?

Frantzia tira de dessous sa cape un petit bouquet de ces scabieuses sauvages qui croissent en abondance sur le Brocken.

— Ces fleurs n'ont aucun intérêt pour vous, murmura-t-elle, mais elles possèdent pour moi un charme douloureux que vous ne sauriez comprendre... Je n'ai pu résister au désir de m'en parer une dernière fois aujourd'hui!

lieu le 16, devant Kalafat : 16 escadrons de hussards et 8 escadrons de Cosaques avec six canons étant venus faire une reconnaissance des lignes turques, le pacha a envoyé contre eux deux régiments de réguliers, quelques bachi-bouzouks et six canons. Le combat a duré trois heures. Les Russes ont été ramenés vigoureusement jusqu'à Maglavit ; ils ont perdu près de 500 hommes ; les Turcs n'ont eu que 14 tués et 33 blessés. — (*Moniteur*).

Les nouvelles de la Baltique sont à peu près nulles. La 3^e édition du *Sun* nous apprend seulement que toutes les espèces déposées à la Banque de Finlande à Helsingford ont été enlevées et transportées à Saint-Petersbourg, par mesure de précaution. Les habitants d'Helsingford, quoique protégés par la citadelle de Sveaborg, partent en grand nombre, dans la crainte d'un bombardement par les flottes combinées. Loin de s'opposer à l'émigration, les autorités russes l'encouragent. La bibliothèque de l'Université et les archives du Sénat ont été emballées et mises en sûreté dans les casernes de la forteresse. Le prix des vivres s'est élevé à un tel point que le gouvernement a été forcé d'intervenir et de fixer un maximum.

L'*Alexandria*, navire finlandais, qui se rendait de Copenhague, en Finlande, a été capturé par les Anglais et amené dans la baie de Kiøge. — Havas.

Les dernières nouvelles des provinces danubiennes annoncent que le nombre des blessés et des malades de l'armée russe était si considérable, qu'on avait été obligé d'en mettre une partie chez les habitants de la Valachie. — Alfred Tranchant. » (*Patrie*.)

INTÉRIEUR.

Paris, 25 avril.

Le *Moniteur* publie un rapport de M. le ministre des travaux publics sanctionnant la fusion des chemins de fer de Strasbourg à Bâle et de Strasbourg à Wissembourg avec le chemin de fer de l'Est, ainsi que la fusion du chemin de fer de Dijon à Besançon et à Belfort avec le chemin de fer de Paris à Lyon.

Le gouvernement français continue de recevoir les témoignages de la vive satisfaction qu'a causée dans tous les États neutres la récente déclaration qui concerne leur commerce, et dont les principes libéraux, concertés entre la France et l'Angleterre, sont partout regardés comme une innovation de la plus haute importance dans l'histoire du droit maritime. — (*Moniteur*).

EXTÉRIEUR.

GRÈCE. — On lit dans la *Patrie* :

Les nouvelles de la Grèce, venues par le Pirée, s'amélioreraient, et les chefs de l'insurrection, malgré les promesses secrètes qui leur étaient faites par les agents russes, commençaient à se décourager de leur isolement. — Alfred Tranchant. »

AUTRICHE. — Le *Morning-Chronicle* publie des nouvelles de Vienne, du 23 : Un enthousiasme général se manifeste à l'occasion du mariage de l'Empereur.

Et une larme glissa sur ses joues. Un changement complet s'opéra alors dans la personne de Crécelius.

— Je suis égoïste et cruel, dit-il avec chaleur ; je vous occupe de sciences et de découvertes, quand votre âme est déchirée, votre cœur brisé... Pardonnez-moi de n'avoir su faire trêve plus tôt à de longues habitudes... Nous causerons plus tard botanique et géologie ; maintenant parlons de vous, de vous seule.

Frantzia fut frappée d'étonnement et presque d'effroi.

— Monsieur le docteur, demanda-t-elle, je ne sais comment vous avez pu apprendre... — Que vous allez, pour prévenir la ruine de votre père, épouser un homme odieux ? Qu'importe comment j'ai appris cet événement, s'il est vrai?... Mademoiselle, vous ne me connaissez pas ; cependant je suis votre ami, un ami qui a peut-être assez d'expérience pour vous donner un bon conseil, assez de pouvoir pour vous protéger avec efficacité. Ayez confiance en moi, parlez-moi avec franchise. Avez-vous bien réfléchi aux dangers du parti que vous allez prendre ?

La jeune fille ne répondit pas d'abord.

— Je ne dois pas m'étonner, dit-elle enfin, de voir un étranger connaître si bien mes affaires, car nos malheurs ont été publiés... Mais, quelque prix que je puisse attacher aux conseils d'un homme important et sage comme vous, à quoi me serviraient-ils ? mon devoir n'est-il pas tout tracé ? Dois-je écouter une autre voix que la

— Vienne, 21 avril. — Les dernières nouvelles de Monténégro, qui vont jusqu'à la date du 16 courant, ne disent pas un mot d'une proclamation que le prince Danilo aurait adressée aux Monténégrins pour les exciter à la guerre contre les Turcs ; au contraire, il est arrivé des nouvelles de Cattaro, dans lesquelles le Wladika aurait donné à la cour d'Autriche l'assurance la plus positive qu'il observerait la plus stricte neutralité. (*Univers*.)

PRUSSE. — « Nous apprenons d'une source digne de foi, dit le *Journal allemand de Francfort*, qu'immédiatement après la ratification de l'alliance austro-prussienne, la Diète Germanique recevra des communications sur l'état de la guerre d'Orient. Ces communications auront lieu, dit-on, dans la seconde séance après les fêtes de Pâques. » — Havas.

— Berlin, lundi 24 avril. — « On croit que la démission du chevalier de Bunsen a été provisoirement acceptée. On désigne comme son successeur éventuel intérimaire M. de Bernstorff, envoyé prussien à Naples. — Havas.

ESPAGNE. — La *Gazette de Madrid* publie un décret royal en vertu duquel désormais les voyageurs pourront parcourir toute l'Espagne sans que leurs équipages soient soumis à des visites. Ce décret et celui relatif à la suppression des passeports, ne peuvent que satisfaire tous les touristes nationaux ou étrangers. — Havas.

CHINE. — La *Gazette du Midi* publie les extraits suivants d'une lettre écrite de Changhaï par le R. P. Lemaître, missionnaire apostolique :

« Changhaï, 18 janvier 1854.

» Notre révolution de Changhaï a causé des maux irréparables : les rebelles sont toujours maîtres de la ville, et ne se soutiennent qu'en tirant des pauvres habitants tout ce qui peut se vendre ou s'échanger. Les impérialistes (environ 20,000 hommes) assiègent la ville, ou plutôt, sous prétexte de faire un siège, exercent un vrai brigandage dans tous les environs. Ils ont pillé et incendié une grande partie des faubourgs ; il n'y plus ici l'ombre de commerce, aussi les pauvres meurent-ils déjà de faim et de froid, d'autres meurent de blessures. Nous recueillons autant de malheureux que nous pouvons trouver de blessés, plus de 250 ont été baptisés, 10 sont morts dans des dispositions consolantes, 240 ont été soignés dans un hospice improvisé par nous. »

« Du 3 février 1854.

» La guerre n'avance point du tout à Changhaï, et on ne sait quand ni comment elle finira ; on se bat de temps en temps, mais dès qu'il y a quelques tués ou blessés, on se retire, et tout est fini pour ce jour-là.

» Les impérialistes nous ont prié d'offrir la paix aux rebelles. M. le ministre de France s'est chargé de porter ces propositions de paix, c'est votre serviteur qui est entré en ville avec l'interprète de la légation. Nous avons été parfaitement reçus par les rebelles ; mais ils ont refusé tout accommodement avec les mandarins. Dieu continue de nous protéger visiblement et de nous amener, par les coups de sa justice, beaucoup de gens qui avaient été jusqu'ici sourds aux sollicitations de sa bonté. Beaucoup de familles regrettent de n'avoir pas plus tôt embrassé la religion chrétienne. »

sienne ? — Vous devez écouter surtout la voix de votre conscience... Or, votre conscience ne vous défend-elle pas d'accorder à Pinck ce que vous avez engagé pour l'éternité à un autre ?

Frantzia tressaillit comme si cette pensée qui l'obsédait sans cesse venait de se présenter à son esprit pour la première fois.

— Mais, balbutia-t-elle, ignorez-vous que celui dont vous parlez a pris soin lui-même de me dégager avant de mourir ? — Cela est impossible ! cela est faux ! dit le docteur avec beaucoup de véhémence ; Mademoiselle, on vous trompe... Ce Pinck est un lâche hypocrite, capable des plus grands crimes ! — Pourriez-vous m'en fournir des preuves ? — Peut-être... Retardez de quelques jours encore l'exécution de votre promesse, et bientôt vous frémirez du danger que vous aurez couru. — Ce que vous demandez est impossible ; je dois tenir ma parole. — Même quand cette parole pourrait vous coûter des larmes de sang, même quand le sacrifice fait, vous devriez mourir de honte et de regret ?... Je vous en supplie, Mademoiselle, exigez impérieusement ce délai. Je ne suis pas un homme dont la parole soit vaine et légère ; j'ai de fortes raisons pour parler ainsi ; votre précipitation appellera de grands malheurs sur vous et sur d'autres encore !

La solennité de cette abjuration sembla produire une vive impression sur l'esprit irrésolu de Frantzia.

REVUE DE L'OUEST.

On écrit de Donges (Loire-Inférieure) :

« Le lundi de Pâques, un orage épouvantable a éclaté sur Montoir et sur Donges. La grêle a causé des ravages incalculables. La perte pour les cultivateurs est considérable, ou, plutôt, pour être dans le vrai, les cultivateurs ont perdu leur récolte en totalité. Les blés, les vignes, les jardins ont été hachés par les grêlons, et dans de vastes champs de choux, pas une seule feuille n'a été épargnée. Notre contrée n'a jamais été visitée par un fléau semblable. Dans de certains endroits la terre s'est trouvée couverte d'une couche de grêlons de vingt-cinq centimètres d'épaisseur. » (*Journal de Maine-et-Loire*).

Le syndicat des pêcheurs de Cancale, dit le *Journal de Granville*, vient de conclure avec de riches Anglais, un marché de 20 millions d'huîtres. Comme les marins, sont rares par suite des grandes levées pour la guerre, les jeunes gens de toutes les communes voisines se hâtent de se faire porter sur les rôles, pour faire partie de cette importante caravane industrielle.

On écrit de Lannion (Côtes-du-Nord), à l'*Auxiliaire Breton* :

« La voiture publique, partie de notre ville pour Morlaix, et conduite par le postillon Corvez, homme de 30 à 32 ans, passant, vers six heures et demie du soir, près du bois de la Roche, à six kilomètres de Morlaix, versa soudain au milieu de la plus belle route possible. Comment cela arriva-t-il ? Les voyageurs pensent que la chaîne du sabot s'étant prise dans la roue du train de devant occasionna une secousse subite et entraîna la voiture de son centre de gravité. Quoiqu'il en soit, les voyageurs, moins une femme, qui a perdu un œil, en ont été quittes pour la peur. Mais le malheureux postillon a eu la tête écrasée et est mort sur le coup. »

CHRONIQUE LOCALE.

Recette Générale des Finances.

EMPRUNT DE 250 MILLIONS.

AVIS.

Le Receveur général des finances du département de Maine-et-Loire, informe les souscripteurs à l'emprunt de 250 millions, que l'échange des récépissés provisoires, contre des certificats d'emprunt, et le remboursement des sommes à leur revenir en excédant des souscriptions admises, auront lieu à la Recette générale et aux Recettes particulières du département, les jours désignés ci-après.

Le 5 mai, pour les souscriptions effectuées les 14, 15 et 16 mars.

Le 6 mai, pour les souscriptions effectuées les 17 et 18 mars.

Le 8 mai, pour les souscriptions effectuées le 19 mars.

Le 9 mai, pour les souscriptions effectuées les 20 et 21 mars.

Le 10 mai, pour les souscriptions effectuées les 22 et 23 mars.

Le 11 mai, pour les souscriptions effectuées les 24 et 25 mars.

Angers, le 24 avril 1854.

VOISIN.

— Dites-moi ces raisons, répliqua-t-elle en s'arrêtant ; j'en dois être aussi bon juge que personne, je pense. — Il ne m'est pas permis de satisfaire votre désir, car ce secret ne m'appartient pas. Eh bien, Frantzia Stengel, continua le docteur en baissant la voix, si vous me refusez une confiance entière quand je vous parle en mon nom, peut-être serez-vous plus docile quand je vous parlerai au nom d'une autorité redoutable devant laquelle vous vous êtes inclinée dans une circonstance de votre vie... Jeune fille, je suis un messager de ceux à qui vous avez envoyé cette bague en invoquant leur appui... La reconnaissez-vous ?

Il tira de son sein la bague de Carl Blum, suspendue à son cou par un cordon de soie.

Frantzia y jeta un coup-d'œil rapide.

— Je la reconnais. — Et ce signe ne vous dit-il pas que je suis un de vos protecteurs, que j'ai reçu l'ordre de veiller sur vous comme le pasteur sur une brebis chérie ? Ne comprenez-vous pas qu'en me donnant cette mission, les initiés m'ont armé de leur redoutable glaive pour vous défendre, ont soufflé sur moi leur esprit de sagesse et de justice pour vous conseiller ? — Ne cherchez pas à déguiser sous la pompe des mots une timidité réelle et une impuissance certaine ! interrompit la jeune fille avec amertume ; je sais trop jusqu'à quel point on peut se fier à vos promesses... Qu'avez-vous fait quand j'ai demandé votre protection pour l'infortuné Daniel ?

PLAN DE LA VILLE DE SAUMUR.

Le Maire de la Ville de Saumur donne avis à ses Concitoyens, qu'aux termes d'un arrêté rendu le 13 de ce mois, par M. le Préfet de Maine-et-Loire, une enquête sera ouverte à la Mairie de cette ville, à l'effet de constater l'utilité publique des modifications et additions que l'Administration municipale a l'intention d'apporter au plan de la ville, approuvé le 12 juillet 1848, par arrêté du Président du conseil des ministres, chef du pouvoir exécutif;

Lesdites modifications porteront sur l'alignement et la percée des rues et place ci-après, savoir :

- 1° Rue de Nantilly;
- 2° Rue des Boires;
- 3° Place de l'Arche-Dorée;
- 4° Prolongement de la rue Verte;
- 5° Rue nouvelle, partant de celle de Bordeaux et allant rendre au Champ-de-Foire;
- 6° Rue projetée en face de cette dernière, et partant également de la rue de Bordeaux, pour aller rejoindre la nouvelle rue aussi projetée pour le prolongement de la rue des Potiers;
- 7° Enfin, nouvelle rue projetée pour le prolongement de la rue des Potiers, allant rendre à la levée d'Enceinte, qu'elle traversera pour aller rejoindre celle indiquée sous le n° précédent.

Les plans et autres pièces relatifs aux modifications et additions dont il s'agit, sont déposés au secrétariat de la Mairie, où les intéressés pourront en prendre connaissance tous les jours, de midi à 4 heures, jusqu'au 13 mai prochain inclusivement, les dimanches et fêtes exceptés.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 25 avril 1854,

Le Maire, RAGUIDEAU, adjoint.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 25 avril 1854.

Un décret impérial accorde un délai aux bâtiments de commerce russes, à destination d'un port de France ou d'Algérie, qui se trouvaient pris par les glaces au moment de la déclaration de guerre.

Le *Moniteur* publie encore un décret ordonnant la formation d'un 6^e escadron dans les 53 régiments de cavalerie.

Constantinople, le 15 avril.

« Le général Bosquet est parti pour Andrinople, afin d'y établir son quartier-général. Un régiment anglais quitte Gallipoli. — 20,000 Français et 8,000 Anglais ont débarqué. L'escadre de l'amiral Bruat, avec 6,000 hommes, a été rencontrée, le 16, en vue de Ténédos. L'*Himalaya* a débarqué les Anglais à Constantinople; ils ont été parfaitement accueillis par la population. Le prince Napoléon est arrivé, le 20, à Malte où il a reçu un brillant accueil, au milieu des acclamations. Il est reparti le 21. Le 14, les flottes étaient encore à Kavarna.

« Le *Furious* a été envoyé à Odessa, pour y prendre le Consul et les sujets anglais. Il a été repoussé à coups de canon, malgré son pavillon parlementaire. — Le *Fury* avait pris une goëlette russe. Il a été poursuivi par une division de cinq bâtiments russes de Sébastopol; il a dû abandonner la goëlette, mais il a gardé les prisonniers en

otage. — L'irritation est extrême sur les flottes alliées. Il y a eu illumination générale, le 10, sur les bâtiments, quand le *Banshec* a apporté l'ordre de commencer la guerre. — Le départ pour Odessa est imminent. » — Havas.

FAITS DIVERS.

Le *Courrier des Etats-Unis* raconte en ces termes les incidents d'une visite faite par un habitant du Sud à sa famille de New-York, vouée à la tempérance.

Le 25 mars, M. Johnson, de la Nouvelle-Orléans, a été trouvé ivre-mort dans un fossé de Hoboken. Dès qu'il eut repris ses sens, l'agent de police qui s'était chargé de le garder se préparait à lui administrer une mercuriale, lorsqu'il se mit lui-même à expliquer sa mésaventure.

Arrivé la veille seulement de la Louisiane, il s'est rendu tout droit chez un de ses oncles qui demeure dans les environs de Bergen. C'est un riche fermier, méthodiste et partisan de la loi du Maine. Après les compliments échangés, Johnson, fatigué par le voyage, alla se coucher.

Le lendemain matin, se levant de très-bonne heure, il trouve dans la cuisine sa vieille tante qui lui dit : « Vous autres, dans le Sud, vous buvez sec, à ce qu'on dit : il te serait donc pénible, mon cher neveu, de te mettre tout d'un coup au régime de l'eau pure. J'ai ici, dans mon armoire, cachée au milieu de mes conserves, une bouteille de whisky dont je me sers quelquefois en secret, comme de médecine, à cause de mon grand âge; veux-tu en prendre un verre avant la venue des hommes? » Pouvait-on refuser une si franche invitation, faite par une tante aimée? Johnson boit donc une rasade, et comme il craint que l'occasion ne se présente plus dans la journée, il prend de plus deux ou trois petits verres par manière de provision.

Après le déjeuner, le fermier propose à son visiteur d'aller faire ensemble un tour vers les jeunes blés. En route, il tire une gourde de sa poche : « Nous suivons à la maison les règles les plus strictes de la tempérance, dit-il, parce qu'il faut donner bon exemple aux enfants; mais je sais bien qu'un homme dans la force de l'âge, qui travaille du matin au soir, peut boire, sans pécher, un petit coup ou deux, pourvu qu'il se modère. Tu as toujours été de mœurs régulières; je ne crains donc pas de te donner un exemple pernicieux. A ta santé! » Après ces explications, la gourde, pleine d'eau-de-vie, passe et repasse des lèvres de l'oncle à celles du neveu, qui, tenant à faire honneur à l'invitation avunculaire, avale de longues gorgées.

Sur les dix heures, M. Johnson va trouver ses trois cousins occupés à la grange. On parle d'abord des créoles, des nègres et de mille autres choses. Mais, lorsque les jeunes gens sont devenus plus intimes, l'un d'eux se dirige vers une cachette pratiquée dans le foin, et en retire une grande bouteille de cognac. « Pour plaire aux vieux, dit-il, nous buvons de l'eau en leur présence. A quoi bon les contrarier? Mais en cachette, de temps en temps, nous prenons de ceci, qui nous fouette le sang. En veux-tu cousin? Le moyen de refuser une si franche invitation? Johnson boit donc à la santé du cousin n° 1, puis à celle du n° 2, et enfin au n° 3.

Cependant, toutes les confidences successives lui

montent au cerveau; il croit que la promenade lui fera du bien; mais sur les hauteurs de Hoboken l'air vif le saisit; il marche en zigzag, trébuché et finit par rouler dans le fossé où il fut retrouvé.

— On lit dans le *Journal de Lot-et-Garonne* du 20 avril :

« De formidables ouragans ont succédé au soleil de ces derniers jours. Hier et avant-hier nous avons été assaillis par des vents d'une violence inouïe, à la suite desquels de bienfaisantes ondées sont venues enfin rafraîchir la terre.

« Un voyageur venant de Marmande nous assure que les berges du canal latéral se sont rompues près de Rance. Il y a eu en cet endroit un débordement considérable. Une gabarre qui passait, entraînée par le courant, est allée s'échouer au milieu d'un vignoble. Elle était chargée de vins. On est accouru de toutes parts pour aider à la décharger.

« Au moment où nous écrivons ces lignes, de nouveaux renseignements nous parviennent sur cet accident, arrivé au lieu dit de Rance, commune de Fongarolle, entre la route de Thouars et la Baise. L'ouverture qui s'est déclarée sur la rive gauche du canal a vingt mètres de long. L'eau, s'engouffrant dans cette brèche, depuis l'écluse du Chic jusqu'à l'écluse de Larderet, sur la Baise, a inondé les propriétés riveraines.

« La rupture a été occasionnée par des infiltrations qu'expliquerait la nature des terres qui forment la levée en cet endroit. La gabarre dont nous parlons plus haut, portant 390 hectolitres de vin et appartenant au sieur Coupeau, patron à La Magistère, a été brisée dans la chute. Mais la marchandise a pu être sauvée, au moins en grande partie. »

— Dans un de nos villages de la Meuse les plus reculés (Xivray-Marvoisin), une pauvre famille, du nom de Mullot, vit uniquement du produit de son travail de chaque jour. Il y a bien longtemps, trente-trois ans, une pauvre mendicante, errante et aveugle, tombait au seuil de sa porte, exténuée par la misère et la maladie.

Les époux Mullot n'hésitèrent pas à la recueillir et à mettre en pratique à son endroit le vieux proverbe lorrain: Quand il y a pour trois, il y a pour quatre; seulement, on travaille plus et on mange moins.

Malgré leur détresse personnelle, ils firent asseoir à leur foyer la vieille aveugle, et depuis trente-trois ans elle y a trouvé, sans pouvoir rendre elle-même aucun service, abri, soins, vêtements, nourriture, etc. — C'est là assurément une très-belle action.

Le récit en fut mis sous les yeux de S. M. l'Impératrice par notre député, M. Collot. Le succès ne se fit pas attendre. Sa Majesté daigna ordonner qu'une somme de 500 fr. serait adressée aux époux Mullot. (*Affiches de la Meuse.*)

BOURSE DU 25 AVRIL.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 90 23.

3 p. 0/0 baisse 45 cent. — Fermé à 65 25

BOURSE DU 26 AVRIL.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 90.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 65 45.

Comment avez-vous eu égard aux recommandations si pressantes de Blum, votre ancien chef, la tête et le bras droit de votre association? Daniel est mort d'une mort ignominieuse, et de tant de bras qui s'agitent dans l'ombre, pas un ne s'est levé quand le moment est venu.

Un sourire dédaigneux se montra sur les lèvres de Crécelius.

— J'écoute vos blasphèmes avec pitié, jeune fille, reprit-il sévèrement, parce que vous ignorez à qui ils s'adressent... Si vos oreilles avaient reçu l'onction sainte, je leur ferais entendre des vérités que vous ne sauriez méconnaître; mais, votre esprit étant encore livré aux préjugés et aux erreurs du commun des hommes, je vous parlerai le langage de la raison vulgaire... Pensez-vous que, malgré notre pouvoir, nous ne devons pas respecter les règles les plus simples de la prudence? Pouvons-nous attaquer en face les rois et les princes qui se partagent la surface de la terre, quand cette agression n'a pas pour but un grand intérêt public, la défense d'un droit sacré de l'humanité? D'ailleurs, que nous demandiez-vous? De soustraire aux châtimens de la loi un homme qui avait enfreint la loi. Cet homme avait-il été condamné injustement? Non, sans doute, son crime était patent, notoire, reconnu de tous. Notre intervention en pareille circonstance n'eût-elle pas été de nature à compromettre cette réputation de justice qui fait notre force et notre orgueil? N'eût-elle pas été un motif de

scandale pour les honnêtes gens?

Frantzia baissa la tête en silence.

— Vous reconnaîtrez bientôt, belle et douce enfant, reprit le docteur d'un ton bienveillant, combien vous aviez tort d'accuser la sainte association de lâcheté et d'impuissance? Vous vous sentirez accablée de ses bienfaits, vous maudirez votre aveuglement... A partir du moment où vous l'avez appelée à votre aide, elle a toujours été présente quoique invisible autour de vous; elle a écarté de vous le lion rugissant et le serpent se glissant sous l'herbe... Mais puisque votre heure n'est pas encore venue, persistez dans votre opiniâtreté; vous serez sauvée malgré vous.

Sans se rendre compte de cette impression; Frantzia sentait son âme s'ouvrir à l'espérance, à mesure que le docteur parlait.

— Dieu m'éclairera, répliqua-t-elle, et j'agirai suivant ses inspirations... Cependant, continua-t-elle, si j'ai manifesté quelque aigreur contre ceux en qui j'avais placé une confiance cruellement déçue, je n'en suis pas moins reconnaissante envers vous de votre affectueuse sollicitude pour les miens et pour moi... — Vous avez raison, Mademoiselle, de me considérer comme votre ami. Mon amitié vous fut acquise dans cette nuit où je vous vis ici sur le Brocken, soutenir la marche chancelante du vénérable Blum, quand, affaibli par l'âge et la maladie, il donna ses derniers conseils à nos frères initiés. Ce fut

une terrible nuit, car il nous fallut dire un dernier adieu à notre chef mourant! Avec quelle douceur, quelle bonté vous dirigiez ses pas! Avec quelle modestie vous vous retirâtes à l'écart pour ne pas gêner cet entretien suprême!... Frantzia Stengel, si Dieu eût béni mon mariage avec ma bien-aimée Lia, la fille du grand bailli, toute ma joie eût été d'avoir une charmante enfant, comme vous, pour être la consolation de ma vieillesse.

Pendant cette conversation, ils étaient arrivés à l'Heinrichsohe; ils apercevaient à quelque distance le toit bas, recouvert en chaume du Brockenverthaus, et le petit édifice en granit noirci par le temps de la Maison-du-Comte. Devant la porte, plusieurs personnes allaient et venaient d'un air inquiet.

— Voyez, dit Frantzia avec égarement en étendant la main vers ce groupe, on me cherche... Je ne m'appartiens plus. — Oui, oui, reprit le docteur en hochant la tête. Pinck est impatient; il craint toujours que quelque événement inattendu ne vienne briser sa trame... Mademoiselle, je vous en supplie, n'oubliez pas mes recommandations... Cherchez à gagner du temps, ne fût-ce qu'un jour, ne fut-ce qu'une heure. — Eh bien! j'essaierai... j'essaierai, je vous le promets, murmura la jeune fille.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

GRANDE PRAIRIE A VENDRE

Cette prairie, contenant en superficie 11 hectares 20 ares 30 centiares, est située dans la prée de Bron, rive gauche du Thouet, près du moulin de Rimodan, commune du Coudray-Macouard, canton de Montrouil-Bellay.

Elle est à deux herbes, et en partie renfermée par des haies et fossés qui en dépendent; le surplus est limité par la rivière du Thouet.

Elle joint au nord et au couchant cette même rivière et des autres parts, M. Jamio du Mi-Hervé, M^{me} Buleau-Abraham, M. Mesnet de Courchamps, M. Guibert de Fosse, M. de Vallois, M. Hobault du Mi-Hervé, M. Urbain Boussiron de Bron, M. Millon de Courchamps, et M. Sallé.

A VENDRE ÉGALEMENT

Un petit PRÉ de forme triangulaire,

Situé dans la prée de Mollay, commune de Saint-Just-sur-Dive, rive droite du Thouet, contenant environ 11 ares, joignant du nord M. Volland, de Brézé, du levant Rebeilleau, et des autres parts le Thouet.

Il y aura toute facilité pour les paiements.

L'acquéreur entrera en jouissance de suite.

S'adresser, pour visiter les lieux, au

sieur René SEGBET, vigneron au Coudray-Macouard, rue du Puits-Vannier; Et pour traiter, soit à M. de CHARNIÈRES, au château de Preuil, commune de Nueil-sous-Passavant, par Doué-la-Fontaine, propriétaire des prés sus-désignés;

Soit à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (208)

A VENDRE

UNE PROPRIÉTÉ,

Située commune de Villebernier, près Varennes, affermée 890 fr. Les terres sont bonnes à toutes espèces de cultures.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur, ou à M^e BAUDRY, notaire à Varennes. (209)

Etudes de M^e REIGNER, notaire à Beaufort, et de M^e RIOM, notaire à Nantes.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Ensemble ou par parties,

- 1^o Deux MAISONS avec jardins, situées à Beaufort;
 - 2^o La MÉTAIRIE DE LA POISSONNIÈRE, située à Beaufort;
 - 3^o La MÉTAIRIE DE LA NOUETTE, située à Beaufort;
 - 4^o La BORDERIE DU PORTEAU, sise commune de Beaufort;
 - 5^o La MÉTAIRIE DE LA COSSONNIÈRE, sise commune des Jemelles;
 - 6^o La PRÉE DES BEAUMONS, de 27 hectares, près les Rosiers;
 - 7^o La BELLE FERME DE BEAU-BUISSON, commune de Longué.
- S'adresser auxdits notaires. (195)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON NEUVE,

Située à la Croix-Verte, appartenant à M. OSSANT.

S'adresser audit notaire. (210)

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de L'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU A LOUER POUR LA St-JEAN.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

A LOUER PRÉSENTEMENT

UNE MAISON

Située à Saumur, rue des Payens, actuellement occupée par M. Lambert-Bonnemère,

Et consistant en : salle à manger, salon de compagnie, cuisine, arrière-cuisine, plusieurs chambres au 1^{er} étage, deux mansardes, cour, remise et écurie à quatre chevaux.

S'adresser à M. REVELIÈRE-BEAUFILS et à M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A LOUER PRÉSENTEMENT,

BELLE MAISON avec servitudes et joli jardin, située à St-Florent, sur le bord du Thouet.

S'adresser à M. ABRAHAM. (159)

A CEDER

De Suite,

Le RESTAURANT du CROISSANT, Situé à Saumur, rue d'Orléans.

Le local où est exploité ce restaurant pourrait, par sa situation, servir à une maison de commerce. (180)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Sise rue Basse-Saint-Pierre, et adossée à l'Eglise.

Occupée autrefois par M^{me} Bedane. S'adresser à M. le CURÉ de St-Pierre.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'Echo Saumurois.



4 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Economie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

Voici le sommaire des articles contenus en janvier :

Introduction. — Calendrier du Cultivateur. — Calendrier de l'Horticulteur. — Académie des Sciences. — Décomposition de l'air en gaz hydrogène pour remplacer la houille. — Distillation des légumes. — Moyen de découvrir le cuivre dans les eaux-de-vie. — Laminage de fer. — Règlement sur les Epizooties. De la Marne comme litère. — Maladie des Pommes de terre. — Quel est l'Animal qui paie le mieux son fourrage. — Travaux silvicoles. — Signalement des meilleures vaches laitières. — Jardin à légumes. — Greffe de la vigne. — Procédé contre l'Oidium. — Moyen de prévenir la Maladie de l'Echalotte. — Destruction instantanée des Limaces. — Glacière. — Composition pour coller les ustensiles. — Conservation des blés. — Pain de Betteraves. — Les Gaudes.

— Moyen de fabriquer les Vins factices pendant l'hiver.

Le second numéro, qui paraîtra dans ce mois, contiendra des articles sur la Médecine domestique, sur la Médecine vétérinaire, sur la Manière de distiller l'Eau-de-vie de Betterave; un Traité sur la culture, le Greffage et la Taille des Arbres fruitiers; Guide du Capitaliste et du Négociant, ou Tableau des intérêts d'un capital, calculé depuis 1 fr. jusqu'à 100,000 fr. par jour, par mois et par an; un Traité sur les Abeilles; Drainage; Guide et Renseignements certains sur les actions négociées à la Bourse, et dont on peut faire l'acquisition en toute sécurité.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.

Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

EN VENTE, à la Librairie J. GODFROY, Imprimeur, Grand'Rue, 4, près Saint-Pierre, à Saumur,

CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE EN ORIENT.

Par P. LAPIE, Géographe. — Prix... 1 fr. 50 cent. — Collée sur toile... 2 fr. 50 cent.

Carte de la Mer Baltique,

Par P. LAPIE, Géographe. (Même prix que ci-dessus). Ces Cartes sont des plus belles et des plus exactes.

AUTRES CARTES DU THÉÂTRE DE LA GUERRE,

Par MARIE et BERNARD, etc. — Prix... 75 cent. et 1 fr.

LA FRANCE ET LA RUSSIE

DOCUMENTS OFFICIELS,

Un volume in-8° de 158 pages. — Prix... 35 centimes.

Destruction totale de la Russie en 1864

Par NABI L'ANTI-RUSS. — Prix... 30 centimes.

LES TURCS ET LES RUSSES

Par H. LAMARCHE, avec 2 Cartes du théâtre de la guerre. — Prix... 1 fr. 50 centimes.